

6

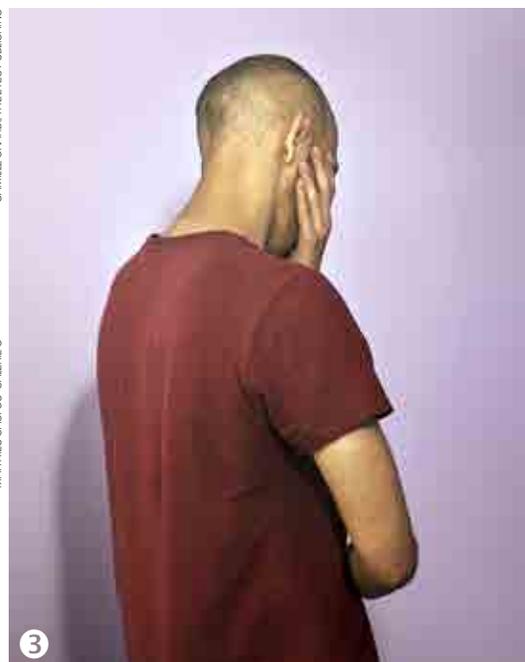
REGARDS

Paris Photo réunit ce week-end près de 200 galeries et éditeurs venus d'une trentaine de pays. C'est l'occasion pour les collectionneurs, les amateurs et même les simples curieux de découvrir le meilleur de la création photographique.



CAMILLE GHARBI/THEYES/PUBLISHING

MATTHIEU GAFSOU-GALERIE C



1//MATTHIEU GAFSOU

C'est un chemin photographique tortueux qu'a choisi d'emprunter Matthieu Gafsou, depuis 2006, entre reportage documentaire, paysage, portrait et photographie plasticienne. Chez lui, l'intimité d'un visage, l'abstraction, jusqu'à l'effacement, d'une nature morte n'occulent pas les questions de son temps. Dans la chaleur de l'été 2022, Matthieu Gafsou, honorant le prix Maison Ruinart est descendu de ses montagnes suisses pour travailler sur le territoire champenois. Au premier abord, il donne à voir des images de villes et de campagnes où se jouent des scènes bien anodines. Le choix du pétrole brut appliqué sur les tirages trouble pourtant une lecture trop tranquille. L'hydrocarbure, sale et toxique, utilisé comme pigment, traduit aussi ses effets néfastes sur la planète et métamorphose des images triviales et insouciantes en allégories du désastre écologique.



BRODBECK & DE BARBUAT/CNAP

2//BRODBECK ET DE BARBUAT

L'histoire de l'art, constellée de couples ou duo d'artistes de premier plan, après Sonia et Robert Delaunay, Hans et Sophie Tauber Arp, Gilbert & George ou encore Bernd et Hilla Becher, retiendra, soyons en sûr, les noms de Simon Brodbeck et Sophie de Barbuat. Mais pour l'heure, ces jeunes prodiges de la photographie ne cessent de travailler et de nous surprendre. Avec « Les 1000 vies d'Isis », le couple saisit, en 27 photographies, l'existence numérique d'Isis, personnage féminin, dont le visage lisse et sans expression semble plongé dans une nostalgie permanente. Rien ne sert pourtant d'aller chercher, derrière l'image, les traumatismes d'un passé ou les cicatrices d'une vie qui n'existe pas. Car au-delà de ce visage séduisant, de ces poses mélancoliques, de cette intimité fabriquée, il n'y a rien de plus que l'œuvre photographique du duo Brodbeck et de Barbuat. De cette œuvre plongée dans le vide jaillit un vertigineux constat, qui questionne, une fois de plus dans leur création, les conditions de notre humanité et le statut de l'artiste.

Travail réalisé dans le cadre de « Image 3.0 », commande en partenariat du CNAP et du Musée du Jeu de Paume

3//CAMILLE GHARBI

De sa formation d'architecte, Camille Gharbi a gardé le sens de l'épure, la maîtrise du cadre et une attention toute particulière portée à la lumière. Née en 1984, la jeune femme, qui vit à Pantin (Seine-Saint-Denis), a effectué une partie de son cursus d'architecte en Australie avant d'intégrer des agences parisiennes. En 2014, elle décide de se tourner vers la photographie, d'abord d'architecture, puis complète sa formation en travaillant plus particulièrement le portrait. Dans le cadre du parcours Elles x Paris Photo, elle présente son travail remarquable d'intelligence, de sobriété et d'efficacité sur les violences conjugales. Son livre *Faire face* en expose les trois volets : « Preuves d'amour » recense les objets du quotidien transformés en armes de crime, « Les monstres n'existent pas » interroge les possibilités de déconstruction du rapport à la violence chez leurs auteurs et « Une chambre à soi » s'intéresse aux parcours de reconstruction des victimes. Sans pathos, avec pudeur et respect, son travail donne des pistes de réflexion sur cette question terrible et banale qui concerne l'ensemble de la société.

The Eyes, 196 p., 35 €

À SUIVRE



RINKO KAWAUCHI/ATELIER EXB

4//RINKO KAWAUCHI

Une envolée d'oiseaux, un battement de cils, le feu qui dévore la colline, un vieux couple qui regarde le ciel, une goutte de lait qui coule sur le menton d'un bébé, une pastèque trop mûre, le jeu du soleil dans l'eau... L'œil sensible de la photographe japonaise Rinko Kawauchi, qui vit et travaille à Chiba, saisit la beauté du quotidien. Sans emphase ni mièvrerie, ses images tels des haïkus visuels rafraîchissent nos regards fatigués et nous ramènent à l'essentiel : être présent au monde. Des correspondances s'établissent entre ses photographies, jeux de forme, de couleurs ou de matière, laissant libre cours à l'interprétation du contemplateur. Diplômée de l'Université d'art et de design de Seian, la photographe née en 1972 à Shiga, travaille d'abord dans la publicité avant de faire une entrée remarquée dans le monde de la photographie d'auteur en 2001, en publiant simultanément trois ouvrages qui la révèlent au public japonais : *Utatane*, *Hanabi* et *Hanako*. Sa participation aux Rencontres d'Arles en 2004 marque son entrée sur la scène internationale. En France, son travail est publié aux éditions Atelier EXB.

Des oiseaux, Atelier EXB, 104 p., 35 €



JULIE HASCOËT/FILIGRANES EDITIONS

5//JULIE HASCOËT

La jeune artiste d'origine bretonne, invitée dans le cadre d'Elles x Paris Photo, porte son regard sur des territoires isolés de notre paysage, abandonnés ou transformés par l'être humain. Là où éléments architecturaux durables et autres interventions plus nomades, comme l'univers transitoire des *free parties*, gardent le témoignage de son passage. Son travail déborde le champ de la photographie et s'étend à l'édition, au commissariat d'exposition et à l'organisation de concert. Dans un très bel ouvrage, Julie Hascoët, 33 ans, explore un univers souterrain constitué d'anciennes carrières, mines, habitats troglodytes abandonnés et autres caves, autant de lieux qui échappent à nos regards. Son travail oscille entre une nature imperturbable, gardienne des lieux et les zones souterraines, devenues refuges comme au temps des premiers hommes. Ses photographies accompagnées de repères cartographiques, notes éparses et journal de bord sont une invitation à pénétrer un monde inconnu.

Entrer en matière, collection « Terre et Territoires », Zone1/Filigranes, 96 p., 27 €



ZANELE MUHOLI COURTESY OF THE ARTIST, YANCEY RICHARDSON, NEW YORK, AND STEVENSON CAPE TOWN JOHANNESBURG

6//ZANELE MUHOLI

Présenté à Paris Photo par la galerie Yancey Richardson, le travail de la photographe sud-africaine Zanele Muholi sera également à l'honneur à la Maison européenne de la photographie, où aura lieu sa première rétrospective en France à partir de février 2023. Née en 1972 à Umzali, un township de Durban, elle part à 19 ans à Johannesburg où, après des études de graphisme, elle se forme à la photographie au Market Photo Workshop fondé par David Goldblatt. Engagée contre la persistance des discriminations raciales et sexuelles dans la société post-apartheid, l'artiste se définit comme une « *activiste visuelle* ». Se mettant en scène dans des portraits en buste à la manière de la peinture classique occidentale, elle braque l'objectif sur elle-même à la reconquête de son corps de femme lesbienne et des images manquantes dans les archives collectives et familiales noires. À travers ces autoportraits noir et blanc aux contrastes puissants, où dialoguent histoire intime et collective, Zanele Muholi questionne la représentation du corps noir, se jouant avec ironie des archétypes féminins et des stéréotypes sur l'africanité.

Somnyama Ngonyama. Salut à toi, lionne noire !, Delpire & co, 212 p., 72 €

**Isabelle de Lagasnerie
et Fabien Vernois**